

## **Xcèntric, le cinéma du CCCB (4-7 nov. 2021)**

**Directrice du programme et de la coordination :** Gloria Vilches.

**Programmateurs :** Celeste Araújo, Oriol Sánchez, Gonzalo de Lucas, Francisco Algarín Navarro et Carlos Saldaña.

**Auteurs et participants :** Maurice Lemaître, Michael Palm, Stan Brakhage, Tacita Dean, Tom Gunning, Hollis Frampton, Valentina Alvarado Matos et Carlos Vásquez Méndez.

Jeudi 4 novembre, 19 h HALL

---

### **Prochainement sur CET écran : *Le Film est déjà commencé ?***

Le premier film du lettriste Maurice Lemaître, artiste pluridisciplinaire et pionnier du cinéma élargi, fait participer le public d'une séance festive et performative qui fait voler en éclats tous les éléments du dispositif cinématographique traditionnel.

Après s'être chargé du montage de l'icône et fondateur *Traité de bave et d'éternité* de son mentor Isidore Isou, Lemaître reprend les fondamentaux du cinéma lettriste (intervention plastique directe sur la bande image, conçue comme un palimpseste ; composition d'une trame sonore chaotique, irrévérente, littéraire et autoréférentielle ; disjonction radicale entre les déroulés visuel et sonore du film) et élargit les possibilités du médium cinématographique par un film qui déborde de l'écran et de la salle de projection elle-même.

*Le Film est déjà commencé ?* met en œuvre une séance de « syncinéma », autrement dit une œuvre collective qui déconstruit et parodie tous les éléments constitutifs du rituel de la projection cinématographique, de l'écran au projecteur en passant par le projectionniste et les spectateurs mêmes, entraînés dans un spectacle participatif.

***Le Film est déjà commencé ?***, Maurice Lemaître, 1951, 35 mm, 62 min.

Projection en 35 mm. Cette copie a été restaurée et numérisée avec le soutien du CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée), sous la direction de Light Cone, et avec la participation du Fonds de dotation Bismuth Lemaître Guymer.

En partenariat avec le Fonds Bismuth Lemaître Guymer et Light Cone.

Vendredi 5 novembre, 11 h 30 HALL – entrée libre

---

### **Les avens du cinéma**

Le cinéma se meurt-il, ou est-il juste en train de muer ? Les archives cinématographiques du monde sont-elles en danger, mettant au passage en péril notre mémoire audiovisuelle collective ? Ce ne sont là que quelques-unes parmi les nombreuses questions que soulève *Cinema Futures*, un documentaire sur le présent et l'avenir du cinéma à l'ère numérique.

La révolution numérique s'est propagée tard dans le monde du cinéma et elle n'a été au début perçue que comme une simple avancée technologique. Toutefois, aujourd'hui, avec la disparition progressive du film photochimique et avec la diversité des formats numériques, nous sommes confrontés à de grandes mutations dans la façon de produire et de montrer le cinéma en général, et personne ne peut prédire avec exactitude ce que l'avenir nous réserve.

FR

Ce documentaire, auquel ont participé des figures aussi importantes que David Bordwell, Tom Gunning, Jacques Rancière, Paolo Cherchi Usai, Nicole Brenez, Martin Scorsese, Christopher Nolan, Tacita Dean et Apichatpong Weerasethakul, ébauche des scénarios d'avenir, évoque les craintes et les utopies possibles qui accompagnent la transition entre les 120 ans d'histoire du cinéma analogique et l'ère immatérielle des données numériques.

**Cinema Futures**, Michael Palm, 2016, numérique, 126 min, V.O. sous-titrée en espagnol.

Projection en numérique. Copie aimablement prêtée par Sixpackfilm.

\*Autres projections de ce documentaire : vendredi 5 (16 h 30), samedi 6 (11 h 30 et 16 h 30) et dimanche 7 (11 h 30).

Vendredi 5 novembre, 19 h AUDITORIUM

---

### **Scenes From Under Childhood**

Œuvre capitale de Stan Brakhage, immense film sur l'enfance, *Scenes from under Childhood* (1967-70) explore la naissance de la vision. Après avoir filmé ses enfants, le cinéaste compose en quatre parties, qui commencent au stade du fœtus, l'expérience de la découverte de la couleur et de la lumière, matérialisant de la sorte ses idées sur l'art de la vision et sur les puissances inexplorées, mais originelles, du cinéma.

Bien loin du filmage bucolique et idéalisateur de l'enfance, Brakhage cherche à saisir les états de crainte et d'inquiétude, qui contrastent avec des moments de bonheur subit, ou encore la façon dont les enfants, parfois, « se sentent comme s'ils étaient dans le brouillard ». À l'aide d'une superposition, le registre empreint de tendresse de ses enfants se conjugue, au montage, avec des souvenirs de sa propre enfance. Le film révèle aussi les synchronies entre les perceptions sensorielles de l'enfant, préalables au langage, et la vie créative de l'artiste qui cherche à éviter les « restrictions au libre flux de la mémoire ».

**Scenes From Under Childhood**, Stan Brakhage, 1967-70, 16 mm, 140 min.

Projection en 16 mm. Copie aimablement prêtée par Canyon Cinema.

Samedi 6 novembre, 19 h

---

### **Une technologie dépassée ou un cinéma de la vision ?**

Cette séance, composée d'une conférence, intitulée *Un cinéma de la vision*, du professeur, écrivain et critique de cinéma américain Tom Gunning et de la projection du film *Kodak* de Tacita Dean, se veut un moment de réflexion dialoguante avec les projections et les propositions restantes du 20<sup>e</sup> anniversaire de Xcèntric.

Conférence en anglais, avec interprétation simultanée en catalan.

### **Un cinéma de la vision, une conférence de Tom Gunning**

Connu pour son concept de « cinéma des attractions » (qu'il a développé avec l'historien du cinéma André Gaudreault à la fin des années 1980), par lequel il présente le cinéma des premières années non pas comme un moyen de raconter des histoires mais comme une expérience visuelle frappante, pleine de chocs et de sursauts, Tom Gunning abordera dans cette conférence le cinéma d'avant-garde vu comme un médium qui restitue l'expérience

visuelle sous toutes ses variantes. Il suivra à cette fin un parcours allant des expériences pré-cinématographiques et de leurs artefacts optiques aux formes cinématographiques qui cherchent précisément à transmettre et exprimer cette expérience visuelle.

Il prendra pour exemples des œuvres d'animation abstraite (dues à des auteurs tels que Jordan Belson, Oskar Fischinger et Harry Smith) et des films qui saisissent de manière impressionniste les dimensions visuelles de l'expérience (comme *Regen* [1929] de Joris Ivens ou les métaphores de la vision de Stan Brakhage). Gunning présentera son concept du cinéma vu comme médium unique de l'expression du domaine du visuel, en le situant au-delà des modèles littéraires de la poésie et des discours sur l'obsolescence du celluloid, l'abordant comme une technologie en transformation constante, où la caméra et le projecteur sont (et ont été) centraux pour comprendre ce modèle de vision. Une projection du *Kodak* (2006) de Tacita Dean viendra clore cette séance. Il s'agit d'une réflexion sur l'avenir du cinéma et de la pellicule photochimique vue comme technologie menacée d'extinction. Le film documente les derniers jours de production de pellicules dans l'usine Kodak de Chalon-sur-Saône, en France, démolie en 2007. Filmé en 16 mm, dans des pièces et des couloirs où l'utilisation de caméras n'avait jamais été autorisée auparavant, *Kodak* suit le très sophistiqué processus de fabrication du celluloid au long de plusieurs kilomètres de machines et dévoile un monde secret de couleur et de beauté.

**Kodak**, Tacita Dean, 2006, 16 mm, 44 min.

Au long de son œuvre, Tacita Dean a abordé des sujets tels que l'anachronisme, l'obsolescence et la perte. Elle s'est intéressée à des choses qui sont hors du temps ou sur le point de disparaître mais qui, à leur époque, se sont érigées en visions de l'avenir. Dans le travail de cette artiste britannique, l'une des principales militantes du combat pour la survie du cinéma analogique, les qualités esthétiques du film comme support physique jouent un rôle fondamental.

Projection en 16 mm. Copie aimablement prêtée par Tacita Dean et Frith Street Gallery.

Dimanche 7 novembre, 18 h 30

---

### **Projection Instructions**

Cette séance spéciale met au premier plan le projecteur et le travail du projectionniste. La récréation de la mythique performance *A Lecture*, d'Hollis Frampton, sera suivie de la projection d'un ensemble d'œuvres se penchant sur les éléments matériels de l'acte de projeter. Pour finir, les cinéastes Valentina Alvarado Matos et Carlos Vásquez Méndez accompliront une performance intitulée *Echo Chamber*.

Son nom l'indique, *A Lecture* est une conférence. Elle fait appel à un projecteur de 16 mm, à un écran, à la voix enregistrée de Michael Snow, à un filtre rouge et à un cure-pipe. Hollis Frampton y expose que « l'art de faire des films consiste en concevoir des choses pour les mettre dans le projecteur », cette machine qui « module le faisceau de lumière émergente » et qui a le pouvoir de délimiter ce « rectangle de lumière blanche » que « sont tous les films ». Cet exercice minimal de cinéma, éloge de la machine et du lieu de projection, fut présenté pour la première fois au Hunter College (New York), le 30 octobre 1968. Il sera recréé à l'occasion de cette séance par les cinéastes Valentina Alvarado Matos et Carlos Vásquez Méndez.

**A Lecture**, Hollis Frampton, 1968, débat-performance en 16 mm avec son, 20 min.

FR

Les films rassemblés dans cette séance permettent de visualiser le dispositif cinématographique qui les entoure. Ils mettent l'accent sur les éléments matériels de l'acte même de projeter. Dans le même temps, ils mettent sur le devant de la scène la figure du projectionniste comme dans un miroir et au moyen d'opérations pour le moins surprenantes : l'amorce de film et ses numéros de compte à rebours au début des projections (*At the Academy*), les instructions textuelles que doit attentivement suivre le projectionniste (*Projection Instructions*), les recadrages effectués à l'aide de masques opaques qui renvoient au volet du projecteur (*Luminous Zone*), le croisement entre les différentes vitesses de filmage et la vitesse constante de la projection (*Transparency*), la transformation des images en son lorsqu'elles sont lues par la tête optique du projecteur (*Railings*), le passage des photos fixes au mouvement des photogrammes lors de la projection (*Pasadena Freeway Stills*), le défilé entrelacé de deux bobines mal placées dans la caméra, refilmées, brûlées, décentrées et mal mises au point (*Bad Burns*) ou le remplacement d'un rouleau de pellicule par une bobine de fil (*zzz : Hamburg Spezial*). L'acte de projeter, et ce à quoi il renvoie dans les différentes parties du projecteur et de la caméra, est déterminé par l'ici et le maintenant.

***At the Academy***, Guy Sherwin, 1974, 16 mm, 5 min.

***Projection Instructions***, Morgan Fisher, 1985, 16 mm, 4 min.

***Luminous Zone***, Barry Gerson, 1973, 16 mm, 28 min.

***Transparency***, Ernie Gehr, 1969, 16 mm, 11 min.

***Railings***, Guy Sherwin, 1977, 16 mm, 10 min.

***Pasadena Freeway Stills***, Gary Beydler, 1974, 16 mm, 6 min.

***Bad Burns***, Paul Sharits, 1982, 16 mm, 5 min.

***zzz : Hamburg Spezial***, Hans Scheugl, 1968, 16 mm, s/d.

Projection en 16 mm. Copies aimablement prêtées par Light Cone, Canyon Cinema et Arsenal.

***Echo Chamber***, une performance de Valentina Alvarado Matos et Carlos Vásquez Méndez.

L'écho se produit lorsqu'une onde se réfléchit sur une surface et retourne à l'expéditeur. Cette performance filmique travaille sur l'idée de l'écho, via la transmission, la répétition et la synchronisation d'images et de son, pour générer un système de réverbérations qui transforment l'espace en un palais des glaces.

Dimanche 12 décembre, 18 h 30

---

### **Album. Boris Lehman**

Cette séance présente *Album 1*, l'un des premiers films où Boris Lehman pose les bases de ce qui deviendra sa filmographie. C'est un film muet tourné en super 8 et pensé pour être projeté accompagné de son en direct : une improvisation au piano et des voix qui lisent des textes de William Burroughs, Henri Michaux et du cinéaste lui-même, autant de caractéristiques qui font de cette projection un événement unique.

*Album 1* contient tout le cinéma à venir de Lehman, sa théorie, sa problématique et sa poésie, que le cinéaste développera ultérieurement dans sa série *Babel* et dans d'autres travaux : « Filmer ma vie, ou plutôt vivre en filmant, telle a été ma devise, ainsi que mon art poétique, devise qui s'est répercutée sur mes autres films ». C'est un travail proche du cinéma

FR

amateur, mais aussi du cinéma des premiers temps. Il est emplis de gestes quotidiens et est presque ethnographique, une sorte de « degré zéro du cinéma », comme le dit Lehman lui-même.

Dans ce film, tourné à Bruxelles et dans ses environs à l'été 1974, l'idée d'échange cinématographique, fondamentale dans le cinéma de Lehman est présente : c'est cette rencontre et ces retrouvailles avec des amis et des connaissances, où le cinéaste filme et est filmé par eux (« je filme... je suis filmé ») ; c'est aussi le rapport central qu'établit son cinéma avec la ville où il vit, les maisons, les rues, les places et les jardins de Bruxelles, et avec les personnes qui habitent là. Dans *Album 1*, on aperçoit également des ébauches d'idées de jeu, de hasard et de déambulation continue, que l'on retrouvera, développées dans nombre de ses travaux ultérieurs.

***Album 1*** (1974), super 8 à 16 mm, couleur, muet accompagné de son en direct, 60 min.

Accompagnement musical par Marina Herlop.

Projection en 16 mm. Copie aimablement prêtée par Boris Lehman.